

QUEBEC

LUNDI, 30 SEPTEMBRE 1895

TEMPERATURE

SAINT-LAURENT ET GOLFE.—Vent de l'est, temps froid; ciel nuageux avec pluie en plusieurs localités.

L'administration est seule responsable pour la publication dans l'ÉVÉNEMENT des annonces et des réclames.

POTINS POLITIQUES

Nombreux sont les potins politiques depuis quelques jours.

L'arrivée du premier ministre Bowell des provinces de l'Ouest dans la capitale fédérale ont donné et donnent lieu à toute espèce de rumeurs qui peuvent se résumer comme suit :

10. Détermination par Greenway d'appeler au peuple avant de répondre au dernier arrêté ministériel du gouvernement d'Ottawa.

20. Démission de sir McKenzie Bowell et élections générales pour la Chambre des Communes à courte échéance.

30. Divergence d'opinion très prononcée entre le premier ministre et l'hon. J. A. Ouimet, au sujet des écoles.

N'étant pas dans le secret des dieux d'Ottawa, nous ne pouvons dire exactement ce qu'il y a de vrai en tout cela. Cependant, notre correspondant spécial, à Ottawa, a donné un démenti formel à toutes ces rumeurs.

Cependant la Gazette de Montréal, qui s'inspire dans les cabinets des ministres, annonce l'autre jour que le rumeur d'élections générales à Manitoba était bien fondée.

Ce serait la réponse de Greenway aux injonctions du pouvoir central. Cette manière de répondre compliquerait encore la situation, car il ne manquera pas de gens pour dire à M. Bowell : Vous devez attendre le résultat des élections générales à bas avant d'intervenir.

Et M. Bowell ne peut attendre. Il s'est solennellement engagé à convoquer les chambres, pas plus tard que le 3 janvier prochain, si à cette date Greenway n'avait rien fait pour rendre justice aux catholiques. Et à moins de se déshonorer à jamais comme homme public, il lui faut tenir parole.

Mais, dit-on, sir McKenzie Bowell s'en ira. Un nouveau premier ministre sera choisi et le nouveau gouvernement ne sera pas obligé de tenir les promesses de l'ancien.

Pur verbiage que tout cela. D'abord, il est impossible de croire que sir Mackenzie Bowell consentira à sortir de la vie publique en commentant une liché et en imprimant sur toute sa carrière politique une tache que rien ne saurait effacer. Cette carrière a été longue et honorable, et il la briserait au moment où elle touche à sa fin ! Ce serait absurde.

Mais en supposant même que sir Mackenzie Bowell, en face des difficultés nombreuses qu'il doit surmonter, serait tenté de céder sa place à un autre, cet autre échapperait-il à la responsabilité qu'on lui impose des cabinets Macdonald, Abbott, Thompson et Bowell au sujet de cette question des écoles ?

Pourrait-il faire fi des promesses solennelles faites par le gouvernement actuel au cours de la session dernière ? De qui d'ailleurs se composerait ce nouveau gouvernement ? Des mêmes hommes, en grande partie au moins, que ceux qui sont actuellement à la tête des affaires et qui sont solidaires et responsables de toutes les déclarations publiques qu'a faites M. Bowell depuis qu'il est premier ministre du Canada.

Non, que l'on n'essaie pas ce petit jeu. Il tournera contre ceux qui l'affectionnent.

Mieux vaut pour l'honneur du gouvernement tomber en faisant son devoir que d'échapper aux responsabilités qui lui incombent en recourant à de petits moyens.

Que l'honorable M. Ouimet diffère d'opinion avec sir Mackenzie Bowell et quelques-uns de ses collègues sur la manière de régler la question des écoles, cela ne doit surprendre personne, et c'est une chose à laquelle on doit s'attendre.

Pour l'honorable M. Ouimet, pour sir A. P. Caron, pour tous ceux qui ont consenti à accéder à sir Mackenzie Bowell un délai de six mois, il n'y a qu'une chose à faire : Exiger l'accomplissement fidèle de toutes et de chacune des promesses qui leur ont été faites au mois de juillet dernier. Si on essaie de les tromper encore, d'abuser de nouveau de leur confiance, ils doivent se séparer d'hommes qui, en forçant à l'honneur, se montreraient indignes d'occuper les postes d'honneur et les positions honorables qui leur ont été confiés par leurs compatriotes.

L'HON. JUGE D. GIROUARD

La nomination de M. D. Girouard, député de Jacques-Cartier, à la Cour Suprême en remplacement de l'hon. juge Fournier, reçoit l'approbation de tous. La presse des deux partis s'accorde à dire que le gouvernement a fait la nomination excellente à tous les points de vue, et désigne au nouveau titulaire des éloges bien mérités.

En effet, le gouvernement ne pouvait élever à la Cour Suprême un homme plus compétent. Très érudit, jurisconsulte distingué, ayant une grande expérience des affaires publiques, doué d'un grand caractère et jouissant d'une réputation intacte, M. Girouard fera honneur au plus haut tribunal du Canada.

L'Événement se joint à tous ses confrères pour offrir à l'hon. juge D. Girouard ses plus cordiales félicitations.

BULLETIN POLITIQUE

L'hon. M. Angers refuse une position de juge

Son successeur dans le cabinet

Mgr Langevin et l'arrêté ministériel du 27 juillet

DERNIERS RUMEURS

Une délegation d'électeurs du comté d'Ontario-Sud se rendra, ces jours-ci, auprès de sir Mackenzie Bowell pour le prier de donner le portefeuille laissé vacant par la résignation de M. Angers à un cultivateur pratique. Le prétendant que M. William Smith, leur député, est l'homme qu'il faut pour cette position.

Plusieurs journaux ayant annoncé que c'était Mgr Langevin qui avait fourni à l'Électeur la copie du fameux ordre en conseil du 27 juillet dernier, le Star est allé aux informations.

Voici la traduction de la dépêche qui lui a été envoyée :

Winnipeg, 28 sept. 1895. A l'éditeur du Star, Montréal.

Je suis autorisé à vous dire que l'archevêque n'a rien communiqué à l'Électeur.

Une dépêche spéciale d'Ottawa au Star, dit que l'hon. M. Angers s'est rendu à la capitale, à la demande du premier ministre, avec qui il a eu une longue entrevue. Sir Mackenzie Bowell lui a offert la position de juge de la Cour Suprême. Mais M. Angers a refusé, alléguant que dans les circonstances et tant que la question scolaire ne serait pas réglée d'une façon satisfaisante, il ne pouvait accepter aucune faveur du gouvernement. Son devoir était d'aider la minorité manitobaine de toutes ses forces.

Le Monde parlant de l'élection qui doit avoir lieu prochainement dans le comté de Jacques-Cartier, pour élire un successeur à M. D. Girouard, qui vient d'être nommé juge à la Cour Suprême, dit ce qui suit :

Les candidats conservateurs en vue sont MM. Monk, L. Cousineau, Andrew Dawes, Ed. Gohier, maire de St-Laurent, et D. Girouard, jr.

Nous avons interviewé M. Gohier et celui-ci nous a déclaré qu'il ne serait pas candidat.

Nous avons causé avec un certain nombre d'électeurs conservateurs et tous nous ont déclaré que M. Cousineau était le candidat le plus fort de leur parti.

Les journaux ont annoncé pour porte drapeau M. Nap. Charbonneau ou J. A. C. Madore.

La Presse Associée communique aux journaux la dépêche qui suit :

Ottawa, 28.—Il y a eu une nouvelle séance du cabinet cet après-midi à 3 heures. La question d'une session a été discutée, mais on n'a fixé aucune date pour la convocation du Parlement. C'est l'opinion générale maintenant que la session s'ouvrira le 14 novembre. Avis a été donné à tous les ministres de préparer leurs rapports pour la fin d'octobre.

Des que la date de la convocation du Parlement sera décidée, les brefs pour les élections de Jacques-Cartier et Huron Ouest seront émis. Il y aura probablement d'autres vacances à la Chambre des Communes d'ici à quelques jours. Avis a été donné à tous les ministres de préparer leurs rapports pour la fin d'octobre.

La question du successeur de l'hon. M. Angers dans le cabinet a été prise en considération samedi. Il est probable que le Dr. Montague aura le portefeuille de l'Agriculture et que le nouveau ministre de Québec sera nommé secrétaire d'Etat. On mentionne les noms de MM. Bergeron, Pelletier et Jones pour cette position.

LE GENERAL GASCOIGNE

Non arrivé à Québec

Le général Gascoigne, le nouveau commandant des forces canadiennes est arrivé hier matin à bord du Parisien et a continué à bord du vaisseau jusqu'à Montréal d'où il partira pour Ottawa.

Un grand nombre d'officiers supérieurs des troupes québécoises sont allés le rencontrer. Citons les lieutenants-colonels Duchesne, Montzambert, et Wilson, les capitaines Benson et Rivers. Il y avait aussi le colonel Lake, quartier-maître-général et une garde d'honneur de 50 hommes sous le commandement du major Farley.

Le général est un homme très affable, de taille un peu au-dessus de la moyenne, âgé d'environ 50 ans.

Il a fait quelques remarques pour remercier les personnes qui sont allées lui souhaiter la bienvenue.

Il a félicité les hommes sur leur apparence et leur bonne tenue et a fait la remarque que les troupes canadiennes se composent de vieillards aussi bien que de jeunes gens, tandis que de l'autre côté de l'Atlantique les bataillons se composent presque exclusivement de jeunes gens. Il a ajouté que cela était de bonne augure pour le service canadien.

Le général viendra sous peu visiter Québec.

LA REPONSE

Du maire Villeneuve au procureur-général Casgrain

Le maire a envoyé la réponse suivante à l'hon. Thos. Chase Casgrain, relativement à la réclamation du gouvernement provincial contre la ville :

Montréal, 27 septembre 1895. Hon. THOS. CHASE CASGRAIN, procureur-général, Québec.

En réponse à votre lettre du 25 octobre je tiens à vous informer que je n'ai jamais dit, et que personne n'a jamais dit en ma présence, que vous aviez retiré votre réclamation ou abandonné votre action. J'ai simplement dit que vous aviez fait arrêter les procédures pour donner au conseil de ville de Montréal le temps d'en arriver à un arrangement avec le gouvernement.

J'ai dit aussi, que vous aviez admis

que la prise de cette action était le résultat d'un malentendu et puis concluant, que s'il n'y avait pas eu de malentendu il n'y aurait pas eu d'action intentée, et que, par conséquent, la présente action devait être considérée comme nulle. C'était le désir de la conversation.

La meilleure preuve que j'ai bien compris tout ce qui s'est dit dans notre entretien, c'est que le lendemain j'ai prié le comité des finances de nommer un sous-comité pour se mettre en rapport avec votre gouvernement.

Je ne peux pas être plus responsable que d'autres, en cette affaire, des commentaires des journaux et j'espère que cette explication vous satisfait.

Je récite que nous sommes tout disposés à vous rencontrer, soit à Montréal, soit à Québec, à votre choix, et à la date que vous conviendra le mieux nous vous soumettrons alors les documents relatifs à cette affaire et toute la correspondance échangée entre le gouvernement et la ville.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre fidèle serviteur,

J. O. VILLENEUVE, Maire.

Mort du docteur L. Pasteur

Paris, 28.—Le docteur Louis Pasteur, le célèbre chimiste qui a découvert le virus de la rage et les moyens de traiter cette terrible maladie, est mort cet après-midi, samedi, à sa résidence, à Garches, près de St-Cloud. Il a succombé à une attaque d'apoplexie.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Les origines de la guerre de 1870

On écrit de Paris :

Le comte Benedetti, qui a déjà publié une mission en Prusse, va y joindre un autre volume, *Ma mission à Bismarck*, dont la lecture de Paris, dans le numéro qui vient de paraître, donne un long fragment. L'ancien ambassadeur de la France à Berlin en 1870 s'efforce, si l'on nous permet cette expression familière en un si tragique sujet, de mettre les choses au point et d'établir, au moins en ce qui concerne son attitude et ses actes, la vérité entière et définitive. Il n'a pu le faire, sans réfuter les assertions et les jugements du duc de Gramont dans son livre, *La France et la Prusse avant la guerre*, et sans faire retomber sur ce dernier la responsabilité de la tournure fâcheuse que prit à Bismarck la journée du 13 juillet 1870, des négociations qui aboutirent à la déclaration de guerre.

Le comte Benedetti n'apporte pas sans doute, dans cette narrative enquisée sur les origines de la guerre, des documents nouveaux. Mais, par une discussion lumineuse et serrée des dates, des textes et des faits, par la plénitude et la précision de l'information, il reconstitue sagement l'histoire authentique de cette journée fatale et éclaire du jour le plus vif le lieu secret des incidents en apparence imprévus, dont la succession soudaine amena avant le soir, dans un ciel rasséréné le matin, le plus formidable des orages.

Dans la matinée, le roi de Prusse, apercevant l'ambassadeur de France dans le jardin de son parc, loin de l'éviter, vint obligeamment au devant de lui et lui déclara que, dès qu'il aura reçu dans la journée la nouvelle du désistement des princes Albert et Antoine de Hohenzollern, il le fera appeler et le chargera de transmettre à Paris : 1. Cette renonciation ; 2. l'approbation sans réserve que lui, le roi de Prusse, y donne. Dans l'après-midi, au lieu du nouvel entretien qu'attendait M. Benedetti, celui-ci vint arriver l'aide de camp du roi qui lui annonce le maintien des conventions arrêtées dans la matinée, mais ajoute que Guillaume IV ne peut rien faire de plus et que, pour lui, la conversation sur ce sujet est close. Qu'était-il survenu dans l'intervalle qui sans faire revenir le roi sur ses premières concessions, avait si profondément modifié son humeur et son attitude ? M. Benedetti nous le dit. Le roi avait reçu le courrier de son ambassadeur à Paris, le baron de Werther, qui se trouvait la relation de la présentation nouvelle et inattendue qu'avait élevée la veille M. de Gramont, sans même en informer M. Benedetti, négociant à Bismarck en toute confiance. M. de Gramont demandait que le roi de Prusse écrivît à l'empereur une lettre personnelle dont il indiquait vaguement le contenu, mais qui ne pouvait, dans une circonstance, que rassembler en une lettre d'excuses. Froussé, le roi Guillaume s'était renfermé dans sa dignité et ne voulait pas s'exposer à entendre de la bouche de M. Benedetti, qu'il croyait au courant des prétentions de M. de Gramont, une demande qui ne pouvait aboutir qu'à une déclaration de guerre.

Tout pouvait encore s'arranger. Le ministre des affaires étrangères à Paris avait parlé dans une conversation qui n'avait pas de caractère officiel. Il était possible de revenir sur un propos malheureux sans doute, mais qui n'avait encore ni le sens ni la portée d'une réclamation formelle. On pouvait aussi et c'était l'avis de l'ambassadeur de France à Bismarck, accepter et enregistrer sans plus de communication officielle du roi Guillaume et s'en déclarer satisfait. L'affaire était close. Mais la légation de M. de Gramont avait donné à M. de Bismarck l'occasion et la liberté d'entrer en scène à son tour. Le roi de Prusse, vers les trois heures de l'après-midi, lui adressa à Berlin cette fameuse dépêche qui, en lui racontant à compte des faits survenus, semblait lui remettre l'affaire en mains. Or, Bismarck, de Moltke et Roon voulaient la guerre ; il ne fallait pas laisser, selon un mot historique, cette affaire se perdre dans les sables.

On sait ce qui advint de ces trois traits de plume le chancelier de Prusse fit de la dépêche du roi. Par la rédaction nouvelle qu'il lui donna, il la transforma entièrement. Il mit le feu aux poudres, avant que le roi à Bismarck et l'empereur à Paris eussent eu le temps de la réflexion ; car le 13, dans la nuit, l'ambassadeur de Prusse recevait l'ordre de rentrer à Berlin.

Il nous semble qu'ainsi ramassé et précisé, ce drame, resté longtemps à l'obscure et sur lequel ont été écrits tant de livres tant de légendes, s'explique fort bien avec ses retournements soudains et terribles. Mais, en même temps, les responsabilités apparaissent très nettes et très claires, et la moralité s'en dégage avec une extrême simplicité.

De toutes les révélations accumulées depuis vingt-cinq ans il résulte non seulement que la France et l'Allemagne, en tant que peuples, ne voulaient pas la guerre, mais que leurs souverains, ni le roi de Prusse, ni l'empereur Napoléon III ne la voulaient davantage. Malheureusement, il y avait, dans le cœur de ces deux monarchies, deux groupes d'hommes, deux camarilles politiques qui la voulaient ; à Paris, M. de Gramont, l'impérialiste et tous ceux qui le suivaient, dans la pensée d'assurer, par le moyen d'une guerre heureuse, l'avènement du prince impérial à la place de son père, dont la fin était prochaine aux yeux de tous ; à Berlin, M.

CIGARETTES DERBY 5^c LE PAQUET. La vente de ces Cigarettes est plus considérable que celle de toutes les autres marques réunies.

de Bismarck et de M. de Moltke, le premier pour l'Allemagne, sous l'hégémonie de la Prusse l'unité de l'Allemagne enclavée, le second parce qu'il savait de science certaine que les forces militaires allemandes, à ce moment, étaient beaucoup plus grandes que celles de la France. Le légat diplomatique de M. de Gramont à Berlin devait y présenter la magnifique pièce théâtrale intitulée "La Grammaire", qui leur a déjà attiré tant de louanges par la manière artistique dont elle a été exécutée. "The Little Sentinel", jolie pièce anglaise, sera aussi présentée. Pendant les entractes on charmera l'auditoire par un joli choix de morceaux de musique vocale et instrumentale, exécutés par des artistes de Québec, secondés par le talent des amateurs de Silley, les musiciens de la Batterie et la magnifique fanfare de Lévis qui a généreusement prêté son concours.

Afin d'assurer le confort de l'auditoire on offre aux assistants que des billets pour sièges réservés, qui ne sont que de 50 centimes. Vu que ces billets couvrent les frais du bateau pour le trajet à Silley et le retour, nous sommes sûrs qu'un public appréciable, qui n'a pas oublié la magnifique soirée de l'an dernier remplira la salle St-Colomb.

Il y aura fanfare à bord du bateau Lévis, qui quittera le quai Barras à Lévis, à 7 h. 30 ; le quai Champlain à 7 h. 45, et ramènera les promeneurs après la soirée. Billets en vente chez MM. Lavigne, Holwell, Walsh et sur le quai.

Vin à la créosote et aux hypophosphites de Dr. Ed. Morin. Guérit la toux, bronchite, asthme, catarrhe, consommation, et il fortifie en même temps les personnes faibles, débiles et leur donne l'appétit.

AVIS. CHANGEMENT D'AGENCE. M. W. E. MEIKLEJOHN a été nommé agent de la Commercial Union Assurance Company, succédant à Londres, A. G. Thompson, depuis le 1er septembre 1895. M. D. C. Thomson ayant quitté le Canada.

AVIS. Aux Débiteurs de Bélanger & Garneau, EN LIQUIDATION. Nous vous donnons avis que nous avons remis toutes nos créances et tous nos billets recevables entre les mains de C. A. LAFRANCE, c. n. p. de Québec, et que lui seul est chargé d'en recevoir le paiement et d'en donner quittance.

Abandon des Affaires \$5,000. Marchandises Seches vendues à 60c dans la Poudre. Le Magasin sera ouvert Mardi, 3 Septembre.

SEL ! SEL ! En déchargement de l'ASIA et attendu par divers autres vapeurs : GROS SEL de Liverpool SEL FIN (Franklin factory filled) de qualité supérieure pour le beurre et le fromage.

Verret, Stuart & Cie. Représentant l'Union Savonnière. (The Salt Union of England.) QUAI DES INDES. 25 mai—60.

AVIS. La Compagnie du Québec Central fera application à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour la passeration d'un acte pour amender les chartes en vigueur relatives aux obligations hypothécaires et l'autoriser à faire une nouvelle émission de premières obligations hypothécaires jusqu'à concurrence de cinquante mille livres sterling, telles déclarations devant avoir les mêmes droits et privilèges que ceux dont jouissent les sorteurs de déclarations actuelles, et pour d'autres fins.

EROME IMPORTATEUR. PHARMACIE. 34, RUE ST-GEORGES. 21 août—1m.

POUDRE RELAXATIVE VICHY.

Ouverture - DE - NOUVEAUTES. Habillements de dessous, Bas, Drap de castor, Gants, Crêpon noir, Points à voile, Velveteens, Rubans, Flanelles pour robes de chambre, Devants en soie, Cois en dentelle, Parapluies, Jupons en feutre, Laine à tricoter, Etoffes à robes, etc.

TOUTES CES MARCHANDISES SONT DE BON CHOIX ET PEUVENT ETRE RECOMMANDÉES COMME QUALITÉ.

Nos Affaires étant Strictement comptant.

Nous éprouvons aucune perte par les mauvaises dettes et ainsi nous pouvons vendre à très bas prix.

Simons & Foulds. RUE DE LA FABRIQUE.

BEHAN BROS. NOTRE ASSORTIMENT D'ETOFFES est complet nous avons le plaisir d'annoncer que nos marchandises sont non seulement de choix, mais encore garanties à des prix beaucoup au-dessous de leur valeur.

Une spécialité dans les Serges et les Draps bleus pour capots de séminaire. Pour Vendredi, Journée de réduction.

Verret, Stuart & Cie. Représentant l'Union Savonnière. (The Salt Union of England.) QUAI DES INDES. 25 mai—60.

AVIS. La Compagnie du Québec Central fera application à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour la passeration d'un acte pour amender les chartes en vigueur relatives aux obligations hypothécaires et l'autoriser à faire une nouvelle émission de premières obligations hypothécaires jusqu'à concurrence de cinquante mille livres sterling, telles déclarations devant avoir les mêmes droits et privilèges que ceux dont jouissent les sorteurs de déclarations actuelles, et pour d'autres fins.

W. & A. H. COOK, Procureurs des demandeurs. Québec, 25 septembre 1895.

LES MANTEAUX D'AUTOMNE CHEZ F. SIMARD. Sont les plus stylish, les plus ajustés et aux prix les plus bas. Nouveaux MANTEAUX D'AUTOMNE pour Dames, noirs, bleu marine, Fawn et Tan, Brun, à partir de \$4 00 en montant. COLLERETTES pour Dames dans les mêmes nuances. Nos manteaux étant achetés directement des meilleures maisons de Paris et Londres, nous mettons en position de vous offrir les meilleures valeurs qu'il soit possible de trouver ici. UN SEUL PRIX. F. SIMARD, 137, RUE ST-JOSEPH. TELEPHONE 145.

MOULANCES et Pierres à moulange renommées

Médaille de bronze, Londres (Angleterre) 1880. Diplôme de bronze, Québec 1894.

Moulanges supérieures à avoine, à blé et bâtardes. Pierres meulrières de France; FABRICATION SOIGNEE. 40 ANS D'EXPERIENCE. Articles de Meunerie en général.

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL. UN SEUL PRIX. COMPAGNIE CHINIC QUEBEC.

O'SULLIVAN BUSINESS COLLEGE. 146, RUE ST-JEAN (Edifice du Y. M. C. A.).

Quatre fois le premier prix pour la Calligraphie Artistique et Commerciale, dans des concours ouverts à tous en Canada. Un diplôme d'honneur pour la meilleure et la plus originale méthode d'enseigner à fond la tenue des livres pratique.

Les méthodes les plus avancées et les plus sûres pour l'enseignement de la tenue des livres, la Calligraphie, la Loi Commerciale, l'Arithmétique, la Stéographie et la Clavographie.

ECOLE du JOUR et du SOIR. Pour les prospectus et autres informations s'adresser à E. J. O'SULLIVAN, C. E. 146, rue St-Jean, Québec.

23 septembre.

Nouveau! Aux Amateurs de Belles Pâtisseries! DEMANDEZ ET OBTENEZ DE VOTRE EPICIER UN PAQUET DE FLEUR PREPARÉE CELESTIAL.

Elle est ce qu'il y a de mieux connu jusqu'à ce jour. Elle est sans égale pour sa blancheur et ses qualités. Chaque paquet contient QUATRE LIVRES. Elle ne se vend pas plus chère que les qualités inférieures. Essayez-la une fois et lorsque vous la connaîtrez vous n'achèterez jamais autre chose que la farine préparée CELESTIAL.

En vente chez tous les bons Epiciers et en gros chez OCT. T. POITRAS & CIE. Marchands de Fleur, Grains et Provisions, RUE DALHOUSIE, QUEBEC.

22 juin—12m.

Hudon, Paradis & Cie. 93-95, RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE.

C'EST CERTAINEMENT DU AU BON MARCHÉ DE NOS Marchandises s'il y a toujours foule dans notre magasin. NOUS VENONS DE RECEVOIR UN GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN FEUILLE que nous vendrons à 5c et 10c.

NOUS AVONS ACHETÉ D'UNE MANUFACTURE 30 HARMONIUMS à grande réduction que nous vendons à MOITIE PRIX. Venez voir pour vous convaincre par vous-même du bon marché.

NOUS AVONS SEULS aussi l'agence du célèbre Piano Dominion De Bowmanville, dans lequel il y a cinq patentes d'introduit. AUSSI, Pianos américains de renom suivants: Albany.....NEW-YORK Columbia.....NEW-YORK Chicago.....CHICAGO

Harmoniums Doherty de CLINTON dont la réputation plus à faire. NOUS avons l'agence exclusive pour la Province de Québec de la célèbre machine à coudre NEW-WILLIAMS garantie pour dix ans.

HUDON, PARADIS & CIE, 93-95, rue St-Jean.

PAPIER FAYARD ET BLYNN. Supérieur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRAINE, DOULEURS, BRÛLURES, LUMBAGO, BLESSURES, PLAIES. — Touque excellent contre GÈRES, GÈLES-DE-PELLE, dans toutes les Pharmacies. Exiger notre signature.

